

N° 1/2022

**Magazine. SCHWEIZERISCHES NATIONAL  
MUSEUM. MUSÉE NATIONAL SUISSE. MUS  
EONAZIONALE SVIZZERO. MUSEUM N  
ZUNL SVZZER.**

**Trafic de  
bouquetins**

Des tractations secrètes

**Ovide dans  
le Jura**

L'histoire d'un papier peint

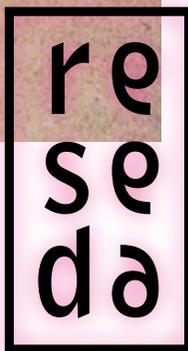
**Bien plus que  
des historiettes**

Les légendes de Schwytz



Winterthur  
Zürich Lochergut  
Zürich am Hauptbahnhof

reseda.ch



## Le Prélude



### Chère lectrice, cher lecteur,

En 1937, mon grand-oncle Carlo a quitté le petit village de Madrano, dans le Tessin, pour immigrer aux États-Unis. Il s'est installé à Saint-Louis et s'est marié en 1942. Deux ans plus tard, Charles F. Tonella revenait en Europe dans les rangs de l'armée américaine et trouvait la mort lors du débarquement de Normandie.

Nombre de familles suisses ont des histoires semblables. La Suisse fut un pays d'émigration jusqu'à une période avancée du XX<sup>e</sup> siècle. Mus par la pauvreté et le chômage, mais aussi par la soif d'aventure et l'esprit de découverte, nombreux furent ceux qui quittèrent leur pays natal pour tenter leur chance en Amérique, en Russie ou dans de multiples régions d'Asie. Les routes menant hors de Suisse étaient aussi diverses que les individus qui les parcouraient (p. 28).

Hier comme aujourd'hui, nos perceptions de la forêt sont elles aussi variées. À qui appartient-elle ? Faut-il la voir comme un lieu d'approvisionnement en bois ou comme un lieu de détente ? Est-elle un cadre naturel idyllique ou inquiétant ? Dans le cadre de notre grande exposition de printemps, nous puisons dans l'humus millénaire pour interroger notre rapport à la forêt, son utilisation, son entretien et ses représentations (p. 22 et suivantes).

En espérant vous accueillir bientôt dans l'un de nos établissements, je vous souhaite une agréable lecture.

Denise Tonella  
*Directrice du Musée national suisse*

Couverture : MNS; image de l'éditorial : Danilo Rüttimann, MNS

## Sommaire

**Blog.** 4



**Château de Prangins** 6

Ovide dans le Jura 8

**Chiffres clés 2021** 14

**Interview** 16

Regina Frey : au service  
de la forêt tropicale



**Musée national Zurich** 20

Trafic de bouquetins 22

**Merveilleusement  
contradictoire** 26

Les facettes de la Suisse

**Poussés à tenter leur chance** 28

**Boutique** 30



**Forum de l'histoire  
suisse Schwytz** 32

**Bien plus que** 34

**des historiettes**

Interview Hans Steinegger

**Page enfants** 38



**Centre des collections** 40

**Un éclairage riche** 42

Collaboration avec la  
Bibliothèque centrale de Zurich

**Musée à découvrir** 44

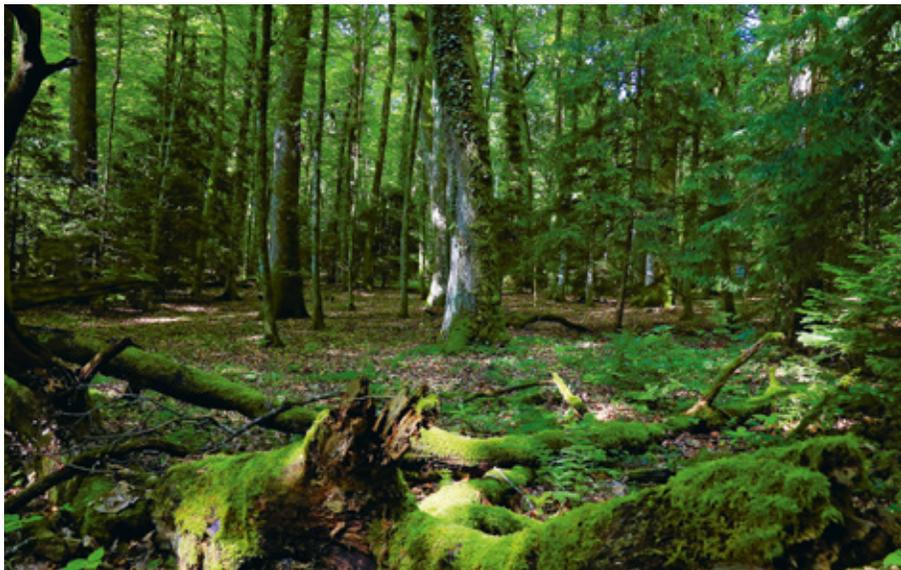
Nordamerika Native Museum

**Concours** 48

**Point final.** 50

# Blog.

Tout le savoir du Musée national suisse en un seul blog: découvrez des perles sélectionnées ici ou continuez à lire en ligne: [blog.nationalmuseum.ch](http://blog.nationalmuseum.ch)



La forêt domaniale de Galm n'est pas habitée, mais elle est considérée comme une commune à part entière.

## Une commune peuplée de chênes

**A**u sud-ouest de Morat, il y a une commune unique en toute la Suisse: elle est sans habitant mais peuplée de chênes, qui marquent les débuts du développement durable.

Dans les 257 hectares de forêt au sud-ouest de Morat, il n'y a pas âme qui vive. Et pourtant, cette forêt est une commune géographique à part entière. Son nom officiel est «Forêt domaniale du Galm». Elle dispose de ses propres armoiries, sur lesquelles figure un chêne avec trois glands en dessous. La commune unique a été créée à la fin de la **République helvétique**, dans le contexte de la réorganisation territoriale de la Suisse. La Forêt du Galm, ou bien la partie centrale, est alors passée directement en possession du



À lire aussi:  
**Héros de l'Helvétisme**



À lire aussi:  
**L'espionne du Roi-Soleil**

canton de Fribourg. Cependant, elle est bien plus qu'une simple bizarrerie administrative. Elle se distingue également par son histoire sylvicole marquée par les chênes qui caractérisent en partie le paysage de la forêt, ce qui est remarquable car naturellement, les hêtres dominent dans des forêts aussi denses. En effet, ils supportent mieux l'ombre que les chênes qui préfèrent donc souvent les surfaces dégagées. Leur présence majoritaire ne peut donc qu'être le fruit d'une intervention humaine. On la doit aux autorités de Berne et de Fribourg. En 1713, elles ordonnèrent à l'avoyer de Morat de défricher deux grandes surfaces forestières et d'y planter des chênes. Quelques chênes de cette époque sont toujours en place.

### Tournant dans la sylviculture

La forêt était la ressource principale jusqu'à l'époque moderne. On sait qu'elle offrait nourriture, bois de chauffage et de construction, car elle continue de le faire un peu. En revanche, rares sont ceux qui savent que la forêt a également servi de pâturage. Ainsi, les paysans étaient autorisés à laisser paître leurs porcs dans la forêt. Ce droit accordé par les seigneurs était appelé «glandage». La littérature disponible n'éclaire guère sur les raisons de l'ordre donné en 1713. Nul ne sait s'il y avait à l'époque une pénurie de bois ou simplement la crainte de celle-ci. Dans tous les cas, les propriétaires de la forêt s'intéressaient surtout au bois de construction. Quelques décennies auparavant, la France avait également planté massivement des chênes. Jean-Baptiste Colbert, ministre du **Roi Soleil Louis XIV**, entendait s'en servir pour garantir l'approvisionnement en bois des forces navales. Enfin, la littérature montre que la sylviculture a connu un tournant dans toute l'Europe à l'époque, avec une réorientation massive en faveur d'une **production de bois** rationnelle. Cela concorde avec la parution du premier livre au monde consacré exclusivement à la sylviculture en 1713, la même année où l'ordre de planter des chênes fut donné à l'avoyer de Morat: *Sylvicultura oeconomica oder hauBwirthliche Nachricht und Naturmäßige Anweisung zur wilden Baum-Zucht* de Hannß Carl von Carlowitz (1645-1714). Carlowitz est parfois considéré comme le père du développement durable. Ce n'est pas tout à fait correct, car il décrit des exemples où les forêts étaient déjà gérées dans un souci de durabilité. En revanche, il est vrai qu'il est le premier à avoir employé l'adjectif *nachhaltend* («durable») et le substantif «sustentation». 1713 peut donc être considérée comme l'année de naissance des notions de développement durable et de durabilité – et les chênes qui caractérisent la Forêt du Galm datent de cette même époque.



L'article complet de **Guido Balmer** sur le blog du Musée national suisse: **Une commune sans habitant - mais avec des chênes**



À lire aussi:  
**Le déboisement dans la vallée de Peccia**

# Château de Prangins

Av. Général Guiguer 3, 1197 Prangins

Ouvert du Ma-Di 10.00-17.00 Prix d'entrée CHF 10/8, entrée gratuite jusqu'à 16 ans



## EXPOSITIONS PERMANENTES

### Noblesse oblige !

La vie de château au 18<sup>e</sup> siècle

### Promenade des Lumières

Plusieurs stations réparties dans le parc présentent des personnalités du siècle des Lumières – *Entrée gratuite*

### Le Potager

Exposition à ciel ouvert du plus grand jardin potager historique de Suisse – *Entrée libre*

### Prêts à partir ?

Expo jeu pour familles

### Centre des indiennes

*Indiennes. Un tissu à la conquête du monde*  
Un centre inédit comprenant une exposition permanente, un espace d'études et une offre d'ateliers de teinture végétale en lien avec le Potager historique.

## EXPOSITIONS TEMPORAIRES

Swiss Press Photo 21 Jusqu'au 6 mars 2022

Ovide dans le Jura Du 18 février au 30 octobre 2022

L'étonnante histoire d'un papier peint

Accrochage – Impressions végétales

Du 9 avril au 19 juin 2022

## SÉLECTION

PROGRAMME COMPLET SUR [WWW.CHATEAUDEPRANGINS.CH](http://WWW.CHATEAUDEPRANGINS.CH)

16  
JAN  
20  
FÉV  
20  
MARS

### VISITES GUIDÉES DU POTAGER

11.00 - 12.00

Visites guidées publiques du Potager avec le conservateur des jardins Stéphane Repas Mendes, chaque mois sur une autre thématique.

*Inclus dans le prix d'entrée.*



23  
JAN  
27  
FÉV  
27  
MARS  
10  
AVR

### GUIDED GARDEN TOUR

11.00 - 12.00

Que cultiver en ce moment dans son jardin potager? Hester Macdonald, notre médiatrice culturelle, vous donnera quelques idées et astuces en anglais.

*Inclus dans le prix d'entrée.*

29  
JAN  
12  
26  
MARS

### ATELIERS DE TEINTURE VÉGÉTALE

13.30

En lien direct avec le Centre des indiennes, les ateliers de teinture végétale sont une approche à la fois théorique et pratique du sujet. Ils offrent notamment la possibilité d'étudier et tester des techniques anciennes, avec une focalisation sur le 18<sup>e</sup> siècle.

CHF 70.-

30  
JAN

### JOURNÉE SPÉCIALE

– PHOTOS DE PRESSE

10.00 - 18.00

Une journée consacrée à la photographie de presse suisse avec conférences et visites guidées. *Entrée gratuite*

17  
FÉV

### VERNISSAGE:

OVIDE DANS LE JURA.  
L'ÉTONNANTE HISTOIRE  
D'UN PAPIER PEINT

18.30

Ouverture de l'exposition temporaire qui révèle un luxueux salon de papier peint aux motifs des Métamorphoses d'Ovide, un chef-d'œuvre du Musée national suisse.

*Entrée gratuite*

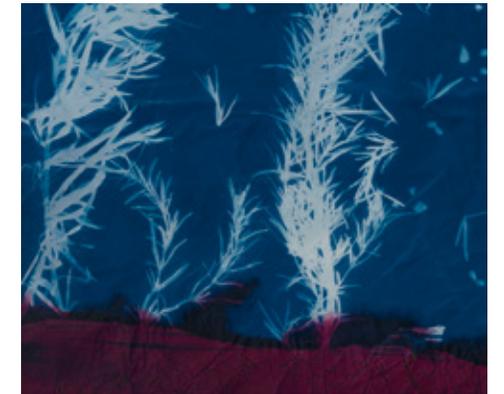
9  
AVR

### INAUGURATION: ACCROCHAGE – IMPRESSIONS VÉGÉTALES

15.00

Deux artistes, Sandrine de Borman et Patricia Laguerre, présentent leurs créations réalisées avec les plantes du Potager ainsi qu'avec celles du parc et alentours.

*Entrée gratuite*



20  
AVR  
21  
26  
28  
AVR

### PAKOMUZÉ – ATELIER CRÉATIF DE PÂQUES

10.00 - 17.00

Viens vivre une aventure étonnante au Château de Prangins pendant les vacances de Pâques! Un véritable voyage dans le temps du 18<sup>e</sup> siècle à nos jours!

CHF 70.-

# Ovide dans le Jura

Pour raconter l'étonnante histoire d'un salon de papier peint, le Musée national suisse a fait appel au talent de l'illustratrice et autrice de bande dessinée, Fanny Vaucher.

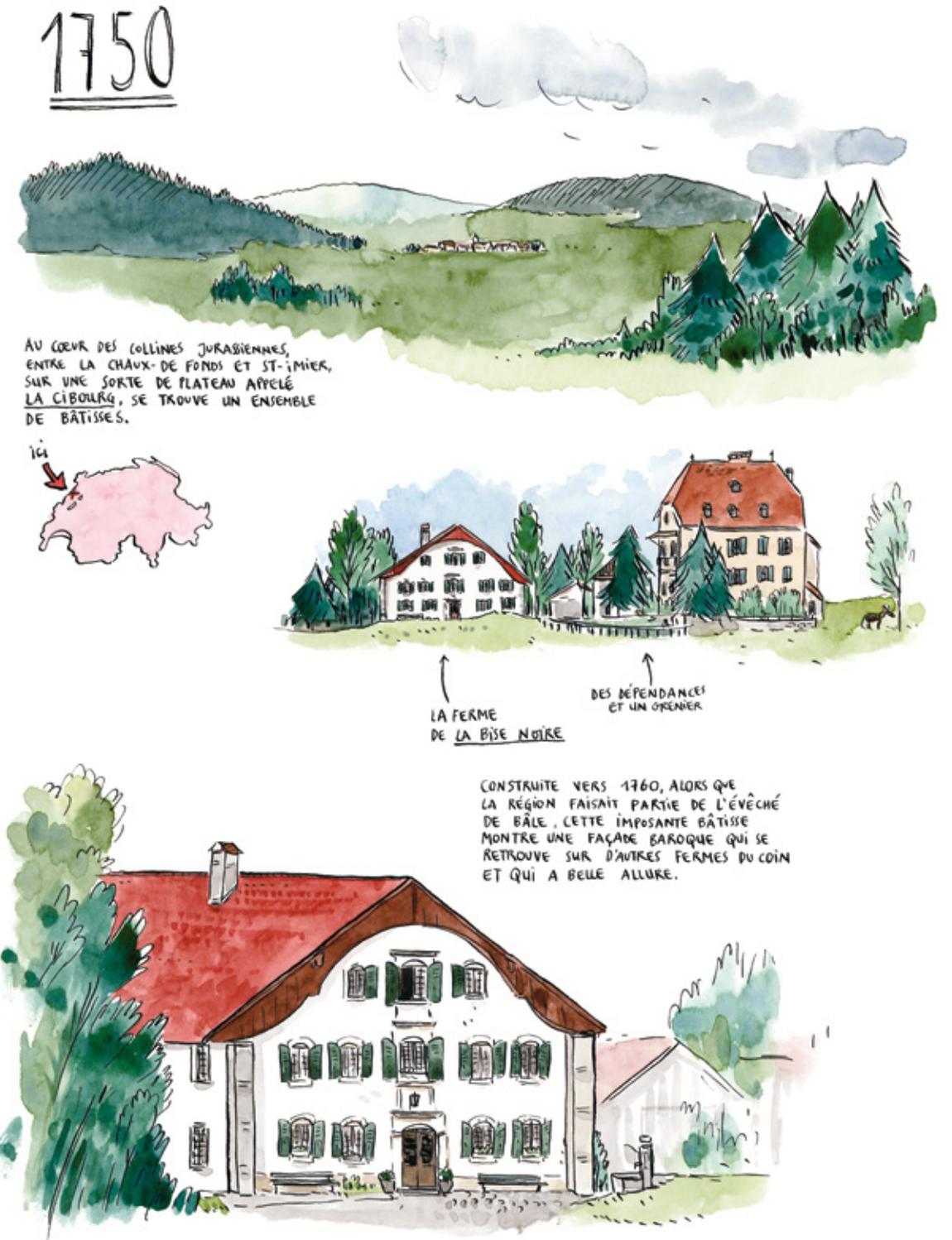


Les Métamorphoses d'Ovide, papier peint, vers 1795.

En 2011, le Musée national suisse recevait en don un somptueux décor de papier peint représentant les *Métamorphoses* d'Ovide, véritable icône de l'histoire du papier peint. Par ses dimensions (15 mètres linéaires), sa riche iconographie, son état de conservation et sa rareté, ce décor constitue un chef-d'œuvre du Musée national suisse. La précision du dessin, la qualité de l'impression, le nombre de couleurs et le montage très raffiné indiquent une fabrication dans une des grandes manufactures parisiennes de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Chose surprenante, ce décor a été posé vers 1795 dans le salon d'une ferme de La Cibourg, petit hameau non loin de La Chaux-de-Fonds. Que vient faire un décor digne du palais des Tuileries dans une maison paysanne au milieu des pâturages jurassiens ?

Des recherches en archives et en bibliothèques ont permis de retracer l'histoire rocambolesque et haute en couleur de ce décor. Il y est question d'un marchand de vin, de contrebande, d'une mémorable action de sauvetage et d'un demi-siècle d'oubli dans le galetas d'un château. Plutôt que de raconter ces péripéties par de longs textes, les commissaires d'exposition ont confié le fruit de leurs études à l'illustratrice Fanny Vaucher. Habituee des récits historiques et mémoriels, celle-ci a créé une BD géante qui occupera les quatre murs d'une salle du Château de Prangins, en basant sa narration sur un dossier scientifique comprenant non seulement des informations relatives au papier peint et à son propriétaire, Charles-François Robert, mais également des indications sur l'époque, concernant notamment les vêtements, les modes de transport, le mobilier, etc.

Image : MNS



Illustrations : planches tirées de la bande dessinée de Fanny Vaucher. Encre et aquarelle sur papier. © MNS



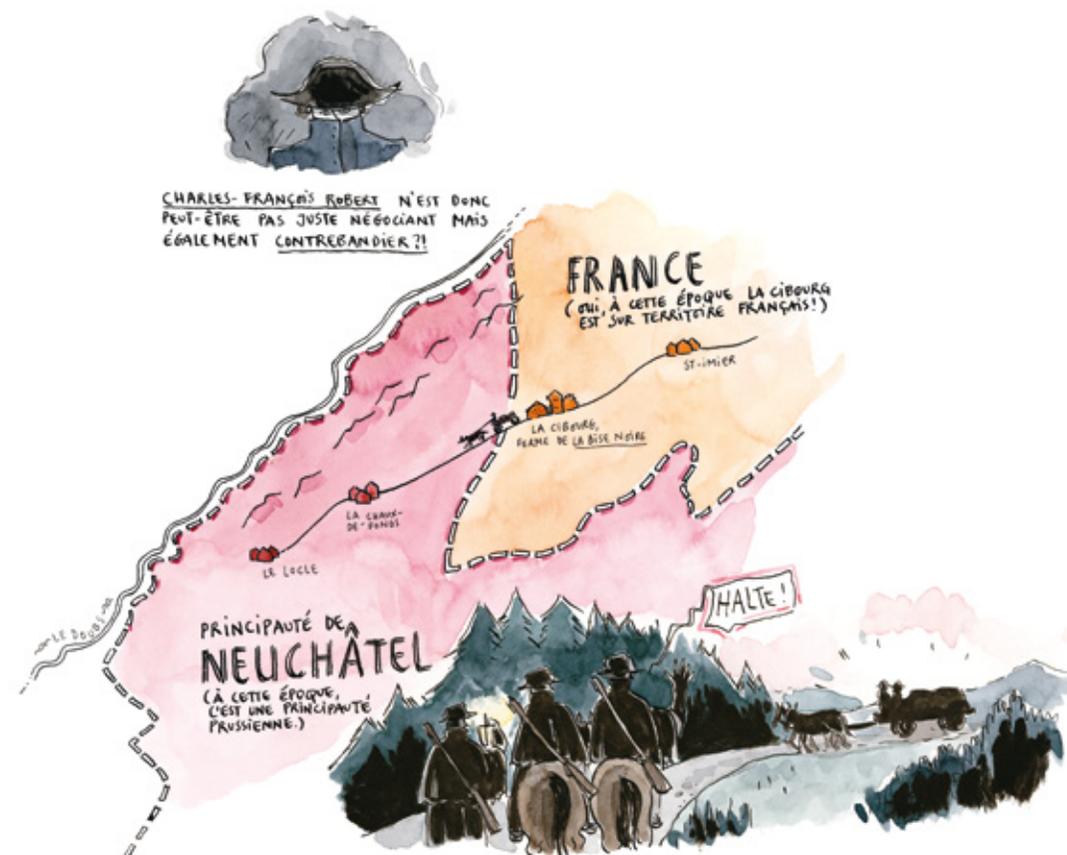
ONZE PANNEAUX RICHEMENT ORNÉS DE SCÈNES DES MÉTAMORPHOSES D'ONIDE, BASÉES SUR DES GRAVURES DES PLUS GRANDS ARTISTES FRANÇAIS DU SIÈCLE... CE N'ÉTAIT PAS RIEN, DANS UN PETIT INTÉRIEUR JURASSIEN.

Le salon de papier peint prend une autre dimension dans la BD que dans sa réalité matérielle : on le découvre meublé et habité comme ce fut le cas vers 1800. L'illustratrice a imaginé Charles-François Robert, en compagnie de son épouse et de deux de ses enfants, montrant fièrement son salon à un invité qui est clairement impressionné. Il est aussi plus facile d'expliquer des réalités géopolitiques complexes par le dessin que par les mots. La question épineuse de la contrebande dans les Montagnes neuchâteloises se comprend aisément en regard d'une carte dessinée et commentée. On y découvre que les frontières de la Principauté de Neuchâtel avec la France sont le théâtre de divers commerces clandestins : céréales, étoffes, sel, tabac, montres, alcool, etc. De plus, du temps de Charles-François Robert, la contrebande se déroulait tout près de sa ferme, La Bise noire, à La Cibourg.

La BD géante de Fanny Vaucher sert d'introduction à l'exposition temporaire *Ovide dans le Jura. L'étonnante histoire d'un papier peint*. Elle est présentée en regard de différents documents d'archives originaux sur lesquels la dessinatrice

s'est basée pour imaginer le scénario. Après avoir lu la bande dessinée, le public sera mieux à même de comprendre d'où vient ce décor de papier peint et comment il est entré dans les collections du Musée national. Il sera alors prêt à poursuivre sa visite qui l'amènera à déchiffrer l'iconographie subtile des *Métamorphoses* d'Ovide et à renouer avec les destinées tragiques de Daphné, Iphigénie, Orphée ou Eurydice. Il découvrira encore l'ambitieuse campagne de conservation-restauration menée par le Musée national suisse, qui a révélé un autre décor, plus ancien et tout aussi significatif, sous les *Métamorphoses*. C'est enrichi de toutes ces informations que les visiteuses et visiteurs pourront pénétrer, en fin de parcours, dans le splendide salon de La Cibourg, reconstitué et présenté au public pour la première fois.

**Ovide dans le Jura. L'étonnante histoire d'un papier peint**  
18 FÉV – 30 OCT 2022



CHARLES-FRANÇOIS ROBERT N'EST DONC PEUT-ÊTRE PAS JUSTE NÉGOCIANT MAIS ÉGALEMENT CONTREBANDIER?!

FRANCE  
(QUI, À CETTE ÉPOQUE, EST SUR TERRITOIRE FRANÇAIS?)

PRINCIPAUTÉ DE NEUCHÂTEL  
(À CETTE ÉPOQUE, C'EST UNE PRINCIPAUTÉ PRUSSIENNE.)

SANS COMPTER QUE LA FERME DE LA BISE NOIRE SE TROUVE SUR LA ROUTE DE LA CIBOURG, QUI RELIE ST-IMIER À LA CHAUX-DE-FONDS ET TRAVERSE UNE FRONTIÈRE, THÉÂTRE DE DIVERSES CONTREBANDES ET ARRÊTATIONS À CETTE ÉPOQUE.



MAIS ATTENTION, CASSONS LES CLICHÉS! LA CONTREBANDE EST ALORS UNE AFFAIRE RÉPANDUE, LUCRATIVE, ET PAS MAL VUE POUR UN SEUL. CERTAINS SE FONT CONFISQUER VINGT FOIS LEUR CARGAISON, VOIRÊME MÊME ARRÊTER. LA RÉPUTATION DE CES MARCHANDS RUSTE INTACTE...

... AU GRAND DAM DES AUTORITÉS, QUI PEINENT À ENRATER LA CONTREBANDE.

# 8 musées à découvrir !

Avec Pass Musées : enfants, gratuit jusqu'à 16 ans.

VALIDITÉ  
AN



MUSÉE NATIONAL SUISSE  
CHÂTEAU DE PRANGINS



MUSÉE ROMAIN DE NYON



CHÂTEAU DE NYON



MUSÉE DU LÉMAN, NYON



CHÂTEAU DE COPPET



MUSÉE DU  
VIEUX COPPET



MUSÉE ROMAND DE LA  
MACHINE AGRICOLE, CHIBLINS



MAISON DU BASKETBALL,  
PATRICK BAUMANN, MIES

12.<sup>CHF</sup>

PASS MUSÉES NYON RÉGION



En vente dans les Offices du Tourisme de Nyon, Coppet, Rolle, St-Cergue et dans les musées du Pass | www.lacote-tourisme.ch | info@nrt.ch | Tél +41 22 365 66 00

## Visite guidée : un bon moment à partager



13



PRIX  
WAKKER  
2021

### OFFRE SPÉCIALE

NUIT(S) D'HÔTEL  
1 VISITE GUIDÉE WAKKER  
DU VILLAGE DE PRANGINS  
1 ENTRÉE OFFERTE AU CHÂTEAU DE  
PRANGINS, MUSÉE NATIONAL SUISSE  
BROCHURE PRIX WAKKER  
(OFFERTE)

## PRANGINS GAGNANT DU PRIX WAKKER 2021

Patrimoine suisse attribue chaque année le prestigieux Prix Wakker à une commune, des organismes ou des associations, qui peuvent se prévaloir d'un développement urbanistique de qualité.

En 2021, c'est la mise en valeur des qualités architecturales et paysagères de Prangins qui est récompensé par ce Prix.



RÉSERVATION DE L'OFFRE SUR LE SITE: [WWW.MORGES-NYON-TOURISME.CH](http://WWW.MORGES-NYON-TOURISME.CH) OU QR-CODE

Depuis quelques semaines, le Musée national suisse propose des bons pour des visites guidées de tous ses établissements, pour trois types de groupes.

Que pourrait-on bien offrir à Grand-Maman pour son anniversaire ? Comment briser la glace lors de l'inévitable réunion de famille ?

Et si l'un de ces souvenirs était une visite guidée au musée ? Remonter le temps en famille ou entre amis, voilà qui crée des liens - et fournit matière à discussion pour les réunions à venir ! Le Musée national suisse propose depuis peu des bons pour des visites guidées. Ils sont disponibles pour trois tailles de groupes (jusqu'à 10 pers., 11-14 pers. et 15-25 pers.), à différents tarifs.

Le temps est certainement le bien le plus précieux que l'on puisse offrir. Du temps l'un pour l'autre, mais aussi l'un avec l'autre. La boîte de chocolats ne dure pas longtemps et même la maquette de voiture finit par prendre la poussière sur l'étagère. Mais les souvenirs des moments passés ensemble, eux, ne perdent jamais leur éclat. Surtout si l'on y a appris des choses qui nourriront longtemps la conversation.



Les bons sont en vente dans les boutiques du Musée national Zurich, du Forum de l'histoire suisse Schwytz et du Château de Prangins.

# L'année du groupe muséal

Quelques chiffres représentatifs de l'année 2021 au Musée national suisse

Comme calculer de tête est un exercice excellent, nous avons choisi de présenter les chiffres de 2021 sous forme d'énigme. En plus des questions contenues directement dans l'énigme, il y a des mots à utiliser qui se trouvent dans le texte, soulignés et en majuscules. Pour savoir où il faut les reporter, découvrez les chiffres clés correspondants dans la grille de mots croisés. Nos indices et nos consignes vous permettront-ils de relier chaque mot à son chiffre ?

► En 2021, nos établissements ont accueilli un public nombreux. Sachant que le Musée national Zurich a enregistré 157 377 entrées, le Château de Prangins 48 285 et le Forum de l'histoire suisse Schwytz 19 310, combien d'ENTRÉES le Musée national suisse a-t-il réalisées au total ?

► Visites individuelles ou guidées, il y avait en tout cas beaucoup à voir ! Les objets et installations se répartissaient sur une surface d'EXPOSITION de 10 300 m<sup>2</sup>, dont 7000 m<sup>2</sup> pour le Musée national Zurich et 1300 m<sup>2</sup> pour le Forum de l'histoire suisse Schwytz. Quelle était alors la surface d'exposition en m<sup>2</sup> du Château de Prangins ?

► Le grand savoir de nos conservateurs et conservatrices ne se manifeste pas seulement dans les expositions et les publications, mais aussi dans les RENSEIGNEMENTS qu'ils donnent. En 2021, ils ont été sollicités 807 fois, dont 152 fois oralement. Combien y a-t-il eu de demandes écrites ?

► Le BLOG du Musée national permet lui aussi de s'informer sur des sujets historiques variés. Les chiffres annuels révèlent un lectorat assidu : le nombre de visites du blog comporte six chiffres.

► Le nombre de BILLETS du blog est quant à lui à trois chiffres. La somme des chiffres du nombre recherché est égale à 8.

► Les établissements du Musée national suisse sont apparus cette année dans les médias imprimés, dans un nombre d'ARTICLES lui à quatre chiffres. La somme des chiffres de ce nombre clé est égale à 22.

► En 2021, le Musée national suisse a à nouveau gagné de nombreux fans, amis et followers. Sur les RÉSEAUX SOCIAUX (sans espace dans l'énigme), notre groupe muséal a enregistré > 4196 nouveaux membres.

► Le personnel du Musée national a lui aussi passé - contraint et forcé - un temps considérable en ligne. Au total, les réunions Zoom ont représenté 553 514 minutes en 2021. S'il y a six jours de travail par semaine et 52 semaines dans l'année, combien de minutes par jour le programme ZOOM a-t-il été utilisé en moyenne au Musée national ?

► Si pendant un an, on regardait chaque jour 41 des photos numérisées en 2021, il en resterait encore 204 à la fin. Combien de PHOTOS le Musée national a-t-il numérisées l'année passée ?

► Le nombre d'ÉVÈNEMENTS internes ayant eu lieu au Musée national suisse en 2021 correspond aux deux derniers chiffres de la nouvelle année multipliés par deux.

Vous avez trouvé le mot-mystère ? Vous avez jusqu'au 15 avril 2022 pour l'envoyer à [jahreszahlen@passaport.ch](mailto:jahreszahlen@passaport.ch). Avec un peu de chance, vous remporterez le livre *26 objets* du Musée national suisse.

SOLUTION

1 2 3 4 5 6

7 8 9 10 11 12 13

# Regina Frey : au service de la forêt tropicale



Regina Frey, la cofondatrice de PanEco, a encore beaucoup d'idées pour la protection des orangs-outans et de la forêt tropicale.

Regina Frey a cofondé les fondations PanEco en Suisse et Yayasan Ekosistem Lestari (YEL) en Indonésie. Ces deux organisations sœurs protègent et réintroduisent les orangs-outans, et préservent la forêt tropicale en Indonésie. En Suisse, PanEco gère la Greifvogelstation, centre de protection des rapaces à Berg am Irchel, et le Naturzentrum Thurauen à Flaach.

**Regina Frey, on ne croise pas souvent des orangs-outans en Suisse. Comment est née votre passion pour ces primates à poil roux ?**

Regina Frey : Je n'étais pas passionnée d'orang-outans, mais de la forêt tropicale. C'est par hasard que j'ai commencé à m'intéresser à ces grands singes. Dès mes études de biologie, je savais que je voulais aller dans la forêt tropicale, mais ce

n'était pas si facile. Alors quand le maître de conférences est un jour entré dans l'amphi en demandant qui voulait aller à Sumatra remettre en liberté les orangs-outans capturés par les trafiquants, j'ai aussitôt levé la main. Travailler avec des orangs-outans ou des lombrics, cela m'était à peu près égal, du moment que je pouvais aller dans la forêt tropicale.

**Y a-t-il des épisodes de cette époque dont vous vous souvenez particulièrement ?**

Oui, car les débuts étaient plutôt durs. Monika Borner et moi avons commencé à construire un premier centre de réintroduction en 1973. Il était financé par le WWF et par la fondation de la société de zoologie de Francfort, avec la bénédiction du ministère indonésien de la protection de la nature. Je me souviens d'avoir passé des heures dans un bus, un orang-outan malade sur les genoux, pour aller chez le médecin à Medan. Il nous arrivait même de devoir aller plus loin, à l'hôpital de la plantation Goodyear. Il y avait un chirurgien allemand qui tenait ses connaissances médicales de source un peu mystérieuse, mais qui opérait bien et acceptait de s'occuper des orangs-outans. Les autres chirurgiens en médecine humaine n'auraient jamais osé en toucher un, et les vétérinaires ne savaient tout bonnement pas comment faire avec les animaux sauvages. Il valait mieux confier nos protégés à des médecins pour humains. Heureusement, plus tard, nous avons eu notre propre voiture.

**D'où vient votre fascination pour la forêt ?**

Bonne question. La forêt, tropicale notamment, me fascine par sa biodiversité et par l'incroyable réseau qui lie les différentes formes de vie. Pour moi, c'est la nature à l'état pur. Et quand on s'y aventure, on détruit souvent des choses, sans savoir que tout est lié. Les réseaux souterrains de filaments mycéliens qui relient les arbres entre eux sont un bon exemple. On s'est longtemps demandé pourquoi les arbres ne poussaient pas aussi bien partout, y compris dans des conditions similaires. C'est à cause de cette incroyable

symbiose secrète avec les champignons. Cela illustre bien la complexité de ce système dont l'être humain fait partie.

**Il ne faut donc pas « enfermer » les humains à tout prix ?**

Non. Il ne s'agit pas de dire qu'il ne faut pas exploiter la nature. Mais tout dépend de la façon dont on le fait. La question de l'agriculture biologique est pour moi très importante. Idem pour l'huile de palme : elle n'est pas mauvaise en soi. Mais les directives du label Roundtable for Sustainable Palm Oil (RSPO), ne sont pas satisfaisantes, comme l'a montré notre étude pilote. Pour moi, il faudrait appliquer à la culture de ces produits agraires les concepts de l'agroforesterie : il faut

exploiter les terres en combinant différentes plantes qui se soutiennent les unes les autres. Imiter la forêt tropicale, en somme. Des projets de ce genre existent déjà, mais ils se concentrent sur de petites exploitations. J'en imagine une application industrielle pour produire écologiquement huile de palme, caoutchouc et autres matières premières agricoles. La production telle que nous la pratiquons actuellement n'est pas rentable à long terme, car pas durable. J'aimerais monter

un projet pilote dans ce domaine. Mais c'est un immense défi, car il faudrait amener les grosses entreprises à participer et disposer des surfaces nécessaires. Ce n'est pour le moment qu'un rêve.

**Forêt et nature sont souvent évoquées dans les musées. Avez-vous des musées préférés ? Des souvenirs marquants de visite ?**

J'aime beaucoup le Musée d'histoire naturelle de Berne. Les sujets y sont toujours abordés de manière complète, selon diverses perspectives.

J'ai un souvenir de visite marquant en Indonésie, mais pas pour les bonnes raisons. C'était au musée « d'histoire naturelle » (ou ce qui en tient lieu) de Medan, sponsorisé par un chasseur de gros gibier. En entrant dans le musée, on est assailli par l'odeur de formol des animaux empaillés. Ceux-ci montrent des bêtes complètement défigurées. On reconnaît à peine l'espèce dont il s'agit.

*« Je me souviens  
d'avoir passé  
des heures dans un  
bus, un orang-  
outan malade sur  
les genoux... »*



Regina Frey a commencé à travailler avec des orangs-outans en Indonésie dans les années 1970.

Et à côté de chaque animal, une photo du chasseur, un pied sur la bête qu'il vient d'abattre. C'est effroyable lorsqu'on pense que c'est l'endroit où des générations d'Indonésiens se sont forgé leur idée des relations humains-nature !

**Comment ou sur quel sujet aimeriez-vous vous-même monter une exposition ?**

Nous travaillons actuellement à une exposition prévue dans notre refuge, le *Orangutan Haven*. Il s'agit d'un lieu pour les orangs-outans que nous ne pouvons pas relâcher, par exemple parce qu'ils sont aveugles. C'est aussi un lieu de visite où les humains apprennent à mieux connaître ces animaux. Nous projetons d'y installer une exposition permanente sur la forêt vierge. Elle s'intitulera *Raya Rimba*, ce qui signifie plus ou moins « la forêt vierge royale ». Sur le papier, elle existe déjà, mais nous cherchons encore les financements. Ma fille, qui a étudié la scénographie, en a imaginé la conception en collaboration avec une collègue et une équipe indonésienne. J'ai l'ambition de créer au Haven la meilleure exposition du monde sur la forêt tropicale. Il faut toujours viser les étoiles pour ensuite retomber sur ses pieds. Cette exposition devra être enthousiasmante, interactive et passionnante pour le public indonésien comme international. Tout le monde pourra se sentir concerné et y trouver des moyens d'agir à son échelle. Elle devra aussi être cohérente : rien ne

sert de prêcher la fin de l'utilisation des bois tropicaux si nous en utilisons dans la construction. C'est la raison pour laquelle le bâtiment sera en bambou. L'architecte, Lukas Zollinger, est un Suisse qui vit aux Philippines et se consacre aux matériaux de construction durables comme le bambou. Globalement, tout l'*Orangutan Haven* doit être un exemple de construction durable.

**Une dernière question : avec qui aimeriez-vous vous promener en forêt ?**

Un personnage du passé, Alfred Russel Wallace. J'ai été impressionnée par son livre, *The Malay Archipelago*. Il y affirme que l'environnement et ses changements sont déterminants pour la sélection naturelle, autrement dit l'évolution. Même si on peut bien sûr lui reprocher la façon dont les animaux étaient à l'époque chassés et collectés au nom de la science.

Avec un personnage contemporain, ce serait Ipol, un Dayak qui est parti à Bukit Lawang où il travaille comme guide. Les Dayaks sont un peuple proche de la nature, originaire de Kalimantan. Pour moi, Ipol incarne leur relation à la forêt. Marcher dans la forêt avec lui est une expérience incroyable ! En forêt, il retire ses chaussures, car il doit sentir le sol. Ses mouvements, la lecture qu'il fait de la nature, les traces et les animaux qu'il repère alors que nous ne les voyons pas... Il a beaucoup à nous apprendre.

*« Marcher dans la forêt avec lui est une expérience incroyable ! »*

**PanEco**

PanEco est une organisation à but non lucratif fondée en 1996 et sise en Suisse. Depuis 1999, elle collabore avec l'organisation sœur indonésienne YEL, dans le cadre du programme de protection des orangs-outans de Sumatra (SOCP) pour préserver cette espèce menacée d'extinction et son habitat sur l'île de Sumatra. Les animaux blessés, orphelins ou domestiqués illégalement sont recueillis et soignés dans un centre spécial où on les prépare à retourner vivre dans la forêt tropicale. Le SOCP s'allie fréquemment avec d'autres ONG environnementales pour lutter contre le recul des forêts tro-

picales. Il gère quatre centres de recherche sur la biodiversité et construit l'*Orangutan Haven*, en constante extension. Il accompagne aussi trois centres de formation à la protection de l'environnement dans le nord de Sumatra, dans l'est de Java et dans le sud des îles Célèbes. Outre son action en Indonésie, PanEco s'engage pour la protection de la nature en Suisse au travers de la Greifvogelstation de Berg am Irchel et du Naturzentrum Thurau in Flaach, deux lieux ouverts au public.

[www.paneco.ch](http://www.paneco.ch)

# Landesmuseum Zürich

Museumstrasse 2, 8001 Zürich

Öffnungszeiten Di–So 10.00–17.00/Do 10.00–19.00 Tickets CHF 10/8, Kinder bis 16 J. gratis



## DAUERAUSSTELLUNGEN

### Geschichte Schweiz

Die Dauerausstellung führt chronologisch vom Mittelalter ins 21. Jahrhundert.

### Die Sammlung

Die Ausstellung zeigt über 7000 Objekte aus der eigenen Sammlung.

### Archäologie Schweiz

Die wichtigsten Entwicklungen der Menschheitsgeschichte von 100 000 v. Chr. bis 800 n. Chr.

### Ideen Schweiz

Die Ausstellung geht der Frage nach, welche Ideen die Schweiz zu dem gemacht haben, was sie heute ist.

### Einfach Zürich

Eintauchen in die lange und bewegte Geschichte von Stadt und Kanton Zürich.

### Mit fliegendem Teppich durch die Geschichte

Familienausstellung.

## WECHSELAUSSTELLUNGEN

Farben im Licht bis 3. Apr 22

Weg aus der Schweiz bis 24. Apr 22

Wunderbar widersprüchlich 4. Feb bis 24. Apr 22

Im Wald. Eine Kulturgeschichte 18. März bis 17. Juli 22

World Press Photo 5. Mai bis 5. Juni 22

Swiss Press Photo 6. Mai bis 26. Juni 22

## SÉLECTION

GANZES PROGRAMM UNTER WWW.LANDESMUSEUM.CH

10.  
FEB

### EXPERTINNEN-FÜHRUNG: WEG AUS DER SCHWEIZ

18.00 – 19.00

«Schweizer Geschichte als Migrationsgeschichte».

Mit Prof. Dr. Kristina Schulz.

13.  
MÄRZ

### FAMILIENFÜHRUNG: RÜSTUNG, RUHM UND RITTERBURG

11.00 – 12.00

Gemeinsam auf den Spuren des Lebens eines Ritters im Mittelalter.

Für Familien mit Kindern von 5–9 Jahren.

24.  
FEB

### LATE

19.00 – 23.00

*Februar:* Unsere Boutique-Leiterin gewährt einen Blick hinter die Kulissen und erklärt die ersten Schritte von einer Idee bis zur Produktion eines ausstellungsspezifischen Produktes für die Boutique.

*März:* Es führen u.a. die Bühnenpoetin und Satirikerin Lisa Christ und Jürg Halter, Schriftsteller, Lyriker, Spoken Word Artist, durch das Museum.

*April:* Nina Kunz, die Kolumnistin und Journalistin führt durch die Wechselausstellung «Im Wald. Eine Kulturgeschichte».

24.  
MÄRZ

### EXPERT/INNEN-FÜHRUNGEN: IM WALD. EINE KULTURGESCHICHTE

18.00 – 19.00

*März:* «Verwurzelungen – Kunst und Bäume» mit Isabel Zürcher, Kunsthistorikerin.

*7. April:* «Genutzte oder übernutzte Natur? Wald in der Schweiz 1800 bis 2000» mit Dr. Matthias Bürgi, Leiter Forschungseinheit Landschaftsdynamik WSL.

*21. April:* «Die Bäume – das Leben» mit Dr. Marlén Gubsch, Dipl. Forstwirtin und Waldtherapeutin.

*28. April:* «Aufbruch in den Amazonas: Armin Caspar und Anita Guidi» mit Dr. Alex Brust, Kurator Museum der Kulturen.

*Mai:* «Zur Entstehung des Schweizerischen Nationalparks» mit Hans Lozza, Leiter Kommunikation & Öffentlichkeitsarbeit SNP.

7.  
21.  
28.  
APRIL

5.  
MAI

7.  
APRIL

### EXPERTINNEN-FÜHRUNG: WEG AUS DER SCHWEIZ

18.00 – 19.00

«MODERNE FRAU! Unterwegs mit Alfonsina Storni und Hannah Arendt».

Mit Prof. Dr. Hildegard Keller.

9.  
APRIL

### ÖFFENTLICHE FÜHRUNG: WEG AUS DER SCHWEIZ

13.30 – 14.30

Allgemeiner Rundgang durch die Ausstellung.

14.  
MAI

### ÖFFENTLICHE FÜHRUNG: FRAUEN IM FOKUS

13.30 – 14.30

Thematischer Rundgang durch die Dauerausstellung «Geschichte Schweiz».

5.  
MÄRZ

### ÖFFENTLICHE FÜHRUNG: FARBEN IM LICHT

13.30 – 14.30

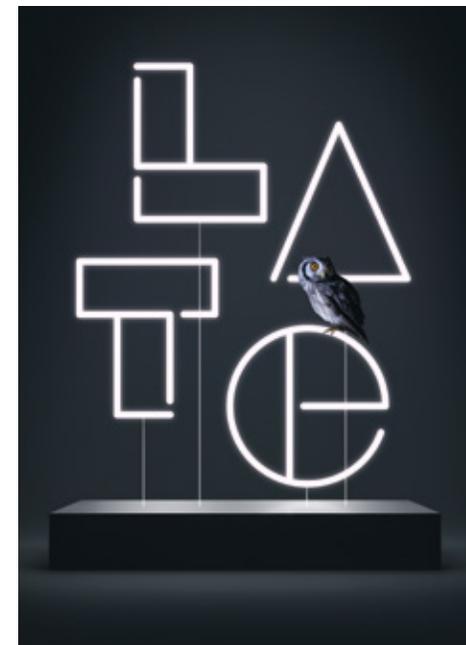
Allgemeiner Rundgang durch die Ausstellung.

22.  
MAI

### FAMILIENFÜHRUNG: IM WALD. EINE KULTURGESCHICHTE

11.00 – 12.00

Für Familien mit Kindern von 5–9 Jahren.



# Trafic de bouquetins

Aujourd'hui, la joie de voir de nombreux bouquetins dans les Alpes suisses n'a rien d'exceptionnel. Nous le devons au courage de quelques amoureux de la nature et — paradoxalement — à la passion des rois d'Italie pour la chasse.

Plusieurs facteurs ont contribué à la disparition des bouquetins en Suisse au début du XIX<sup>e</sup> siècle : les armes à feu, les mauvaises conditions climatiques, qui ont conduit à des famines et donc à une intensification de la chasse de cet animal, le défrichage des forêts et l'exploitation de pâturages de plus en plus élevés.

Les croyances populaires ne l'ont pas non plus épargné. À l'époque, on pensait que le bouquetin était une « pharmacie sur pattes ». Une vertu curative était en effet attribuée à chaque partie de son corps : son sang, sa moelle osseuse, sa rate, ses cornes, son bézoard ainsi que sa dite « croix de cœur » – petit cartilage cruciforme si-

tué au niveau de ses valves cardiaques et réputé pour rendre invulnérable quiconque le portait. Malgré la stricte interdiction de la chasse au bouquetin décrétée par les Ligues rhétiques en 1612, cet animal disparut des Grisons dès 1640. Le dernier bouquetin de Suisse fut abattu dans le Valais en 1809.

Image : Archives Parc National Suisse

*Transport des bouquetins dans le parc national pour les réintroduire dans la nature, 1920.*



Image : AWPP

**Protection royale de dernière minute**  
 Les derniers bouquetins des Alpes survécurent finalement dans la région de Gran Paradiso, entre la Vallée d'Aoste et le Piémont. Dès 1821, une interdiction de chasse y avait été décrétée, qui a ensuite été levée. Victor-Emmanuel II, roi de Pié-

*Désormais, seul  
 le roi d'Italie  
 serait autorisé à  
 chasser le  
 « roi des Alpes ».*

mont-Sardaigne, qui devint par la suite roi d'Italie, veilla personnellement au strict respect des mesures de protection rigoureuses établies, en créant un corps professionnel de gardes-chasse. Celui-ci était notamment constitué d'anciens braconniers rompus aux combines de leurs anciens camarades. Désormais, seul le roi d'Italie serait autorisé à chasser le « roi des Alpes ». Ainsi, le bouquetin doit sa survie dans les Alpes à la passion d'un roi pour la chasse.

**Des tractations secrètes ...**

C'est au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle que débutèrent les premières tentatives de réintroduction du bouquetin dans les Alpes suisses. Mais les demandes officielles de la Suisse restèrent lettre morte : ni le roi Humbert I<sup>er</sup> ni son fils, le roi Victor-Emmanuel III, ne voulurent céder leurs bouquetins. Il fallut alors recourir à la ruse pour se procurer des animaux.

Robert Mader, un hôtelier saint-gallois passionné de bouquetins, envoya alors une lettre à

Joseph Berard de Aymaville, descendant d'une légendaire dynastie de braconniers de la Vallée d'Aoste, qui répondit à sa demande comme suit :

*Aymaville, le 3 juin 1905*

*Cher Monsieur,  
 J'ai bien reçu votre lettre dans laquelle vous exprimez le souhait d'acquérir de jeunes bouquetins vivants. Si tel est le cas, c'est actuellement le moment opportun. Je vous assure que leur voyage ne durera pas longtemps. Dès que vous recevrez le télégramme adressé par mes soins, vous devrez vous rendre à notre point de rencontre, le restaurant Darbéley à Martigny. Dans les plus brefs délais, je l'espère, vous recevrez les conditions d'achat. Je ne peux pas transporter deux animaux à la fois, mais un seul au prix de 800 francs l'unité.*

*Avec mes meilleures salutations, dans l'attente de votre prompt réponse.*

*Berard Joseph de feu Gabriel, Aymaville, Aoste, Italie*

Dès le 22 juin, il put livrer un couple de petits bouquetins, et le 30 juillet une autre petite femelle à Martigny. Les animaux furent immédiatement transportés au parc animalier Peter und Paul de Saint-Gall, où ils furent nourris au biberon, puis au foin. De 1906 à 1933, au total 59 petits bouquetins braconnés passèrent clandestinement de la Vallée d'Aoste à Saint-Gall. L'élevage grandit et permit de réintroduire l'espèce d'abord dans les Alpes suisses, puis dans le Parc National Suisse à partir de 1920. Aujourd'hui, une population d'environ 17 000 bouquetins vit sur le territoire suisse.

**À la forêt. Une histoire culturelle**  
 18 MARS – 17 JUIL 2022

L'exposition met en lumière la forêt on explorant des aspects naturels et culturels.

← *Élevage des chevreaux bouquetins dans le parc animalier Peter und Paul.*



26



*Horloge de gare et chaussures de Micheline Calmy-Rey : symboles de ponctualité et de diplomatie, deux qualités suisses « typiques ».*

# Merveilleusement contradictoire

Parfois, envisager un phénomène de l'intérieur ne suffit pas et un regard extérieur est essentiel. C'est le cas, par exemple, de la mentalité des Suisses et des Suissesses qui, en y regardant de plus près, se décline en une multitude de facettes au sein d'un pays éminemment paradoxal.

La Suisse, pays neutre au cœur de l'Europe centrale, est réputée pour sa tradition humanitaire, son perfectionnisme, son exigence de qualité et sa démocratie sophistiquée. Aimée de la majorité de ses habitants et habitantes, elle est aussi admirée par la plupart de ceux qui n'y vivent pas. Parfois un peu pédante, provinciale et sans grand sens de l'humour, elle est, d'un autre côté, organisée à la perfection et laisse la liberté à chacun de vivre en toute quiétude. Cette opinion de la Suisse est partagée par nombre de ses habitants et habitantes. Pourtant, elle a aussi l'image d'un pays avare aux mains de banquiers cupides tirant profit de la misère d'autrui pour remplir leurs coffres-forts. Avec en toile de fond des paysages idylliques, elle serait aussi en proie à un contrôle social permanent où mieux vaut ne pas sortir de la norme. Mais une chose saute aux yeux : la Suisse est faite de paradoxes. Et ce ne sont pas seulement les observateurs extérieurs qui ont des avis

contradictaires sur notre pays, les Suisses et Suissesses eux-mêmes ont des opinions très contrastées d'eux-mêmes.

Rien d'étonnant alors à ce qu'un paradoxe touche aussi aux origines mythiques de la Confédération : la tradition de combat pour la liberté dont Guillaume Tell est le plus célèbre représentant est le trait qui définit le plus profondément la Suisse selon ses habitants. La liberté est une valeur centrale aussi bien ancrée dans la Constitution du pays que dans son discours politique. Souvent brandies comme arguments des campagnes de votation, la liberté des citoyens et citoyennes suisses ou l'indépendance de la Suisse font largement l'unanimité. Mais, par ailleurs, contrôle et défiance ne sont pas étrangers à la Suisse. En 1989, la Confédération a été ébranlée jusque dans ses fondements par le « scandale des fiches », système de surveillance étatique de grande ampleur des citoyens et citoyennes suisses ayant une opinion politique considérée comme « suspecte ». Ce système a porté gravement atteinte à la liberté individuelle.

Même si ce scandale appartient au passé, le penchant au contrôle n'a pas pour autant disparu. Il est notamment encore incarné par les « Bünzlis », petits-bourgeois conformistes appelant la police au moindre dérangement. Un autre phénomène plus récent dit « Swiss Stare », manière suisse de fixer du regard, est particulièrement critiqué par les expatriés dans les forums en ligne se plaignant de se sentir constamment observés en Suisse. D'après eux, les Suisses et Suissesses auraient tendance à scruter du regard sans vergogne notamment les étrangers, mais aussi à se toiser du regard entre eux. Un blogueur du Canada émet l'hypothèse que cela serait dû au système de milice caractéristique à la Suisse ; le peuple suisse mènerait une « vie en état d'alerte » toujours aux aguets de menaces potentielles. Paradoxalement, le gotha des vedettes internationales ne tarit pas d'éloges sur la discrétion typiquement suisse. Qui croire alors ? Les deux opinions pourraient bien être vraies. Mais l'intérêt de cet exemple est plutôt de souligner l'importance des regards extérieurs pour mieux se connaître.

27

## Merveilleusement contradictoire

4 FEV – 24 AVR 2022

Cette exposition retrace certaines opinions contradictoires sur la Suisse et souhaite susciter la réflexion des visiteurs sur l'image que notre pays a de lui-même et la manière dont il est perçu à l'étranger.

# Poussés à tenter leur chance

Au XIX<sup>e</sup> siècle, certaines communes suisses encouragèrent leurs pauvres à émigrer pour éviter la faillite. L'exemple de l'une d'elles, dans le canton d'Argovie, montre que l'émigration en Amérique ne fut pas toujours volontaire.

En 1855, la commune de Niederwil paya 305 de ses habitants – plus de 12 % de sa population – pour partir en Amérique. Située dans le canton d'Argovie, celle qui porte aujourd'hui le nom de Rothrist finança d'ailleurs tous les frais de voyage. Il s'agissait d'un calcul à long terme, car elle estimait que les billets de train et de bateau lui reviendraient moins cher que d'aider financièrement ses pauvres sur plusieurs des années.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, beaucoup de Suisses avaient à peine de quoi se nourrir. La population avait rapidement augmenté et l'agriculture s'était transformée. En fait, la modernisation touchait surtout les petits paysans ; les cultures devenaient plus intensives et les prés communaux, ces pâturages que pouvaient utiliser gratuitement tous les membres de la commune, disparaissaient. L'industrialisation permettait bien aux petits agriculteurs de gagner un peu d'argent en travaillant à domicile, mais ces revenus ne suffisaient généralement pas, car il leur fallait désormais acheter du fourrage pour leurs animaux. La situation était précaire, même à Niederwil.

## Tous ne partirent pas volontairement

Après plusieurs mauvaises récoltes, qui furent à l'origine d'une forte inflation, l'industrie textile entra en crise. En 1855, la commune dut choisir entre amener une partie de la population à partir, ou augmenter encore une fois les impôts pour pouvoir venir en aide aux plus pauvres. Cette dernière possibilité était toutefois peu réaliste, car c'était maintenant la classe moyenne qui lutait pour sa survie. La commune opta donc pour l'émigration massive. On demanda s'il y avait des volontaires. Dans le même temps, le conseil communal exhorta nombre d'habitants à partir.

Certains se laissèrent convaincre, attirés par la promesse d'une vie meilleure. Lorsque les arguments ne suffisaient pas, la commune menaçait de faire appel à la police. De fait, la majorité des migrants touchaient, ou allaient toucher, l'aide réservée aux pauvres.

Le 27 février 1855, 305 migrants partirent pour leur nouveau pays. Le voyage dura sept semaines, passant par Bâle, Paris et Le Havre jusqu'à La Nouvelle-Orléans. De là, les habitants de Niederwil continuèrent en direction de Saint-Louis, qui comptait déjà quelques colonies suisses. Ils arrivèrent à destination au mois de mai 1855. Certains continuèrent jusqu'à New York, mais la plupart s'établirent dans la région.

L'opération coûta 50 000 francs suisses à la commune, qui s'endetta auprès des banques et de ses membres fortunés pour la financer. Mais au final, Niederwil y gagna, car elle put fermer sa maison des pauvres seulement un an après. On a longtemps choisi d'oublier que de nombreux migrants ont été poussés à « tenter leur chance ».

## Quitter la Suisse JUSQU'AU 24 AVR 2022

Jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, la Suisse fut une terre d'émigration. L'exposition est dédiée aux récits bouleversants de ces hommes, de ces femmes et de ces familles qui quittèrent leur pays dans l'espoir d'une vie meilleure. Actuellement, près de 800 000 citoyens et citoyennes suisses vivent à l'étranger. Appelés la « Cinquième Suisse », ils font également partie de l'exposition.



En 1955, Walter Lehmann peint les émigrants sur le départ devant le restaurant Rössli à Rothrist.

# Boutique

Au Musée national Zurich, on trouve de beaux objets non seulement dans les expositions, mais aussi à la boutique. L'idéal pour rapporter un petit souvenir.



**Planches arbres**  
Planches à découper en bois d'érable, de hêtre et de noyer, Fidea Design / 99 francs



**Livre : Le loup et les sept chevreux**  
Frères Grimm, Felix Hoffmann, NordSüd Verlag / 11,90 francs



**Chiffon de lavage**  
Tissé à la main, Ch. Bolliger 19,50 francs



**Crème pour les mains : Arole**  
À l'huile vierge d'arole et au lait de cachemire, 75 ml, Somea / 16 francs



**Couverts de cuisine : PURE**  
Bois de frêne, fait main, Serax / 14,50 francs



**Tasse à thé : Brent Neve & Giel Dedeurwaerder for Serax**  
Collectif de designers Utilise.objects, bois d'acacia massif / 15 francs



**Pin cembro : sachet**  
Garniture : copeaux de pin cembro de l'Engadine, sachet : papier de mûrier dès 11,50 francs



**Tote Bag : Planet Tree**  
Couleurs: olive, mustard, rust sand, Sehfeuer / 17,90 francs

**Amulette : the min**  
Saufe blanc, écorcé, avec lanière en cuir de chèvre, Balmer Konzeptkunst 35 francs



**Ensemble de cartes postales : L'Esprit des forêts**  
À colorier soi-même, Caran d'Ache / 9,90 francs

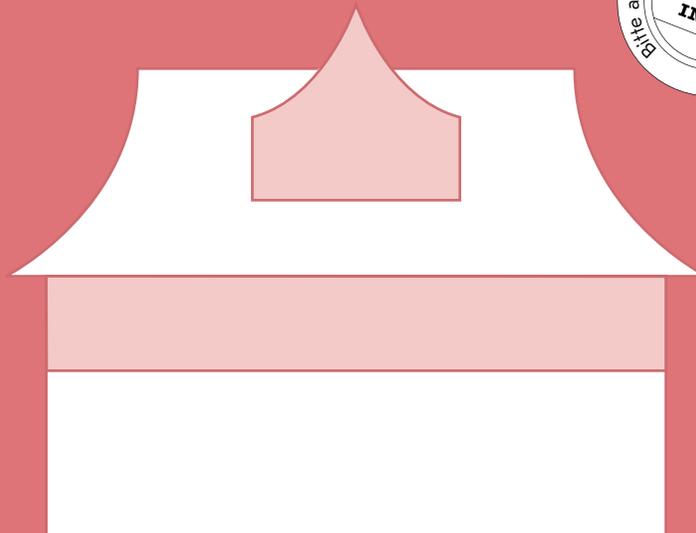
**Livre : Dans la forêt du paresseux**  
Anouck Boisrobert, Louis Rigaud, Éditions Jacoby & Stuart, 16 pages / 32,90 francs



# Forum Schweizer Geschichte Schwyz

Hofmatt, Zeughausstrasse 5, 6430 Schwyz

Öffnungszeiten Di-So 10.00-17.00 Tickets CHF 10/8, Kinder bis 16 J. gratis



## DAUERAUSSTELLUNG

Entstehung Schweiz  
Unterwegs vom 12. ins 14. Jahrhundert

## WECHSELAUSSTELLUNGEN

GAMES bis 13. März 22    Sagenhafter Alpenraum 23. April bis 2. Oktober 22

## SÉLECTION

GANZES PROGRAMM UNTER WWW.FORUMSCHWYZ.CH

5.  
FEB  
20.  
FEB  
5.  
MÄRZ

### FAMILIENWORKSHOP: GAMES 14.00 – 16.00

Die Kinder und ihre Begleitpersonen erstellen ihre eigenen Levels im Spiel Mario Maker – mit anschliessender Führung durch die Geschichte der Videospiele.

13.  
FEB  
13.  
MÄRZ

### FÜHRUNG: GAMES 14.00

Tauchen Sie auf dem Rundgang durch die Ausstellung ein in die Welt der Videospiele, die sich ab den 1950er-Jahren entwickelt hat.



15.  
FEB

### WORKSHOP: GAMES 18.00 – 20.00

«Level-up für Eltern».  
Workshop in Zusammenarbeit mit der Pädagogischen Hochschule Schwyz.

16.  
FEB

### SENIORENFÜHRUNG: GAMES 14.00

«Videospiele, eine 50-jährige Geschichte».  
Rundgang durch die Ausstellung für Seniorinnen und Senioren 60+.

6.  
MÄRZ

### ZEITREISE INS MITTELALTER MIT MARGHERITA DI DOMENICO BANDINI 14.00

Führung im historischen Kostüm.

20.  
MÄRZ

### FAMILIENFÜHRUNG: RITTER 14.00 – 15.30

Ritterspiele für Buben & Mädchen, ab 5 Jahren.

17./18.  
APRIL

### HOPPLA HOPP, DA KOMMT DER OSTERHASE! 10.00 – 16.00

Osterüberraschung für Kinder im Museum.

20.  
APRIL

### SENIORENFÜHRUNG: ENTSTEHUNG SCHWEIZ 14.00

Rundgang durch die Ausstellung für Seniorinnen und Senioren 60+.

20.–24.  
APRIL

### 6. SCHWYZER KULTUR-WOCHENENDE

Detailliertes Programm:  
[www.kulturwochenende.ch](http://www.kulturwochenende.ch)

23.  
APRIL

### VERNISSAGE: SAGENHAFTER ALPENRAUM 10.30

Feierliche Ausstellungseröffnung im Festzelt auf der Hofmatt.

18.  
MAI

### SENIORENFÜHRUNG: SAGENHAFTER ALPENRAUM 14.00

Rundgang durch die Ausstellung für Seniorinnen und Senioren 60+.

22.  
MAI

### DIRECTOR'S VIEW – RUNDGANG MIT DER DIREKTORIN DENISE TONELLA 14.00

Die Direktorin des Schweizerischen Nationalmuseums zeigt auf ihrem Rundgang die wichtigsten Objekte und wie diese den Weg in die Ausstellung fanden.



# Bien plus que des historiettes

Effrayantes ou merveilleuses, les légendes parlent de faits innommables et de puissances supérieures, mais aussi de personnages et événements historiques.

En matière de légendes, Hans Steinegger est une référence. Depuis plus de 40 ans, il collecte, étudie et publie les légendes de Schwytz, son canton natal. Une source inépuisable de découvertes!



Hans Steinegger collecte les légendes de Schwytz.

munes du canton pour interroger des gens « sur le terrain ». Ainsi, en 1985, j'avais collecté plus de 1300 légendes locales, que j'ai publiées dans un ouvrage en quatre volumes. Aujourd'hui, j'en ai plus de 1500, dont une partie encore inédite, originaires de toute la Suisse et des pays germanophones mais toujours en rapport avec le canton de Schwytz.

## Monsieur Steinegger, qu'est-ce qu'une légende ?

À l'origine, les légendes sont de courts récits transmis oralement, considérés comme « véridiques » et que l'on peut replacer dans un cadre temporel. Elles se rapportent à un lieu, à une personne ou à un événement spécifique. C'est ce qui les distingue des contes, par exemple, qui commencent par « Il était une fois... » et ne sont rattachés ni à une époque, ni à un lieu, ni à une personne. La légende est « historique », le conte plutôt « poétique ». Les légendes sont bien plus que des « historiettes ».

## Comment vous êtes-vous lancé dans la collecte de légendes ?

En 1978, le président de commune de Schwytz, évoquant lors d'un événement quelconque les particularités historico-culturelles de la région, a fait remarquer que le canton de Schwytz avait peu de légendes par rapport au canton d'Uri. Je l'ai contredit en arguant que je pourrais lui raconter de manière improvisée plusieurs légendes de notre village. Quelques semaines plus tard, j'ai commencé à mettre par écrit les légendes rapportées par la tradition orale et à les publier. Elles ont suscité un grand intérêt.

## Comment avez-vous procédé ?

J'ai compulsé des livres, des écrits, des journaux, des almanachs, j'ai lu de vieilles chroniques et des publications locales. Je suis allé dans les 30 com-

## Justement, sur le terrain, les gens accordaient-ils de la valeur à leur savoir ?

Peu de gens racontaient ces légendes librement ou se montraient désireux d'aborder ouvertement le sujet, peut-être par crainte d'être moqués ou de passer pour superstitieux. C'est pourquoi les récits m'ont souvent été transmis de façon fragmentaire. Cela tient sûrement aussi au fait qu'à l'époque déjà, face à l'essor de la radio et de la télévision, l'intérêt pour ce genre de récits déclinait, même dans les régions les plus reculées. J'ai quand même atteint mon but premier qui était de publier un maximum de légendes classées par communes dans un « livre de lecture en famille ».

## Dans les années 60 et 70, les légendes n'intéressaient pas grand monde. Elles ont en revanche connu un boom dans les années 80-90. Pourquoi ?

Ce « boom » est commun à tout l'espace germanophone. Il a peut-être été déclenché entre autres par la réédition, entre 1976 et 1980, de six recueils de récits des cantons de Lucerne, Nidwald, Saint-Gall, Valais, Argovie et Grisons, publiés pour la première fois entre 1862 et 1924. S'agissait-il là du réveil de la fascination pour l'étrange, l'inexplicable et le légendaire ? Difficile à dire.



Image: zvg; illustration: Albin Christen, albin.ch

## D'où vient votre fascination pour les légendes ?

Je m'intéresse depuis des décennies à la culture populaire, dont les légendes sont un élément. En effet, elles font partie de notre culture, de notre paysage, de notre histoire, de notre quotidien et de nos coutumes. Les contextes me fascinent en particulier car la plupart des motifs légendaires se retrouvent partout dans le monde. On peut ainsi établir des parallèles « transfrontaliers » absolument passionnants. Quel que soit le lieu où je me trouve, en Suisse ou à l'étranger, je continue aujourd'hui à rechercher des légendes en rapport avec le canton de Schwytz - et à en découvrir.

## Qui a été le premier à collecter des légendes ?

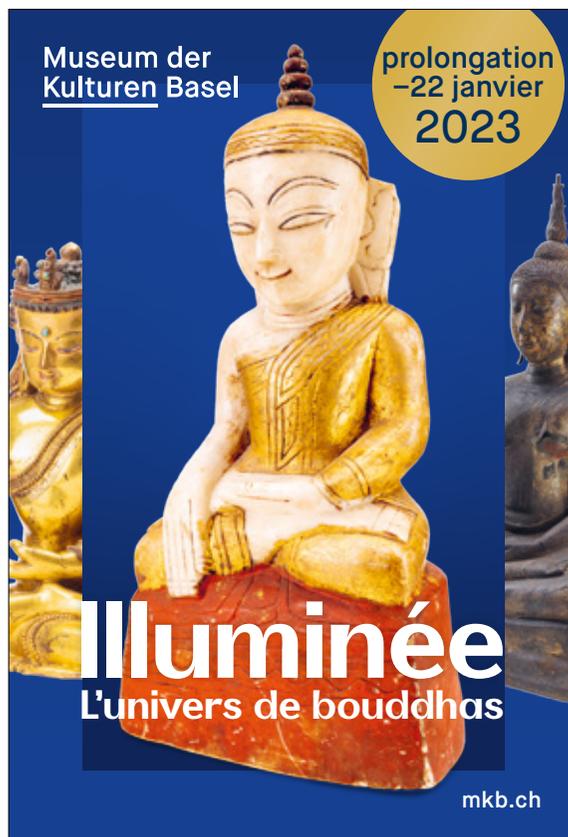
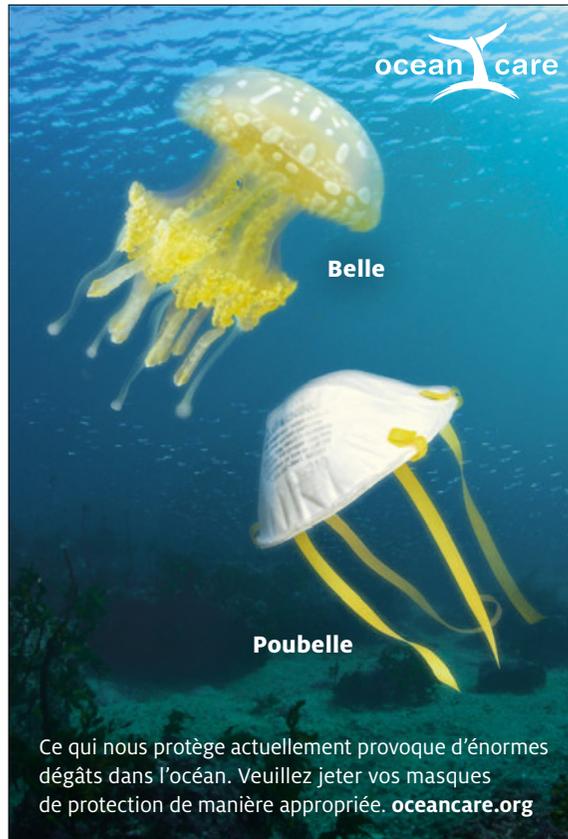
En 1816-1818, les frères Grimm ont été les premiers grands collecteurs avec leurs *Légendes allemandes*. On y trouve d'ailleurs plusieurs légendes de Suisse centrale. Mais aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, le chroniqueur Petermann Etterlin et le secrétaire de ville de Lucerne Renward Cysat avaient déjà recueilli de nombreux récits légendaires. Cependant, la plupart des recueils ont été établis à partir de 1850.

## Y a-t-il des points communs avec les Sagen aus Uri de Josef Müller ?

Le recueil de légendes d'Uri établi par Josef Müller (1870-1929), ancien aumônier de l'hôpital cantonal d'Altdorf, rassemble plusieurs milliers de « numéros », ce qui en fait un fonds unique, sans égal dans les autres régions de Suisse. Pendant 25 ans, il a étudié ces récits, se renseignant auprès de plus de 350 personnes de tous âges, toutes origines sociales et toutes professions. Les quelque 1600 légendes d'Uri ont paru en trois volumes en 1926, 1929 et 1945. Grâce à ses relations personnelles et aux patients de l'hôpital, Josef Müller a en outre collecté quelque 300 récits légendaires du canton de Schwytz, dont la plupart ont été mis par écrit sur des feuilles volantes. Dans mon recueil *Schwytzer Sagen*, j'ai repris ces récits dont la plupart n'avaient jamais été publiés.

Les Alpes de légende  
23 AVR – 02 OCT 2022

La Suisse centrale est particulièrement riche en légendes. L'exposition met l'accent sur des légendes connues.



### La légende de la Kastenvögtin

Dans la vallée de la Muota, la Kastenvögtin était considérée comme responsable de tous les méfaits imaginables. Sorcellerie, pacte diabolique, magie, dommages infligés à la nature, aux hommes et aux bêtes... Elle aurait même eu le pouvoir de déclencher des intempéries. Toutes sortes de bruits couraient sur elle. En un mot, elle était la sorcière la plus connue et la plus redoutée de Suisse centrale. Il faut dire qu'elle jouait de mauvais tours aux paysans. Si l'un d'entre eux laissait du foin dans son pâturage et que la sorcière rentrait dans sa maison, la pluie tombait peu de temps après, gâtant la récolte. Chez elle, elle possédait une mamelle de cuir. Elle n'avait qu'à imiter les mouvements de la traite pour qu'en

coule aussitôt du lait encore chaud. Mais alors, un des paysans des environs remarquait immédiatement que sa vache donnait moins.

Excédés, les habitants finirent par demander de l'aide à un capucin de Schwytz. Celui-ci donna un billet au messenger et lui ordonna de se rendre chez la sorcière en voiture, de l'appeler et, lorsqu'elle passerait par la fenêtre pour prendre le billet, de la tirer dans la voiture, de la ligoter et de la brûler en un lieu donné.

Le moine insista particulièrement sur deux recommandations: le messenger devait nettoyer sa voiture de fond en comble afin qu'il n'y reste pas la moindre parcelle de terre, car dès qu'une sorcière a un peu de terre dans les mains ou sous les pieds,

elle échappe au pouvoir des humains. Ensuite, il ne devait en aucun cas accéder à ses demandes, aussi innocentes soient-elles.

Le messenger fit ce qui lui avait été ordonné et tint bientôt la mégère sous sa coupe. Durant le trajet, elle resta très calme, mais de temps en temps, elle demandait quelque chose avec un air innocent. Il s'agissait systématiquement d'objets auxquels la terre collait. Mais le cocher ne céda pas. Ce n'est qu'en passant devant un champ de carottes qu'il consentit à lui donner un tubercule. Il ne fait aucun doute qu'il le nettoya, mais pas suffisamment. En effet, la sorcière disparut dès qu'elle eut le légume entre les doigts. Et le capucin de Schwytz, sollicité une deuxième fois, ne put ou ne voulut rien y faire.

Illustration: Albin Christen, albin.ch

# Dragons de légendes

Les dragons peuplent contes et légendes aux quatre coins de la planète.



Les peuples d'Amérique du Nord ont aussi leurs légendes sur des créatures à l'apparence de dragon. «Piasa» aurait ainsi vécu en bonne intelligence avec les Illinois sur les bords du Mississippi jusqu'au jour où une guerre éclata. Il se mit alors à dévorer les hommes morts au combat et prit goût à la chair humaine.



Le dieu aztèque Quetzalcōātl, dieu du vent et du ciel ayant la forme d'un serpent à plumes, est souvent considéré comme un dragon.



Des légendes suisses racontent qu'au mont Pilate, on peut voir de temps à autre des dragons. Leur apparition porte généralement malheur, mais pas toujours : dans certains contes, ils sont plutôt sympathiques comme dans celui où ils sauvent un homme tombé dans une profonde crevasse.

Le Musée d'histoire naturelle de Lucerne conserve la « pierre de dragon » que l'une de ces créatures aurait laissée tomber. On croyait autrefois qu'elle avait des vertus curatives.



En Chine, les dragons sont souvent des divinités locales qui habitent par exemple près d'un lac ou d'une rivière. Une longue tradition fait aussi du dragon le symbole de l'Empereur chinois. Le dragon impérial a cinq griffes, les autres n'en ont que trois ou quatre.

En chinois, «dinosaur» se dit «kong long», ce qui signifie littéralement «terrifiant dragon».



Dans l'Égypte ancienne, on croyait que le dieu à forme de dragon Apep essayait chaque nuit d'avaloir le soleil, obligeant Ra, le dieu du soleil, à le combattre.

# 1 million de témoins de l'époque

Le Centre des collections conserve d'importants témoins de l'histoire suisse.

Le Musée national de Zurich, le Château de Prangins et le Forum de l'histoire suisse Schwytz disposent ensemble de plus de 10 000 m<sup>2</sup> de surface d'exposition. Mais seule une petite partie des collections du Musée national suisse (MNS) y trouve sa place. Près d'un million d'objets sont répertoriés dans les inventaires du MNS. Ces objets documentent l'histoire de la Suisse et font partie de notre patrimoine culturel – et doivent donc être conservés et préservés avec soin.

Le plus grand des nombreux sites qui abritent les trésors du MNS est l'ancien arsenal d'Affoltern am Albis. Ce site ultramoderne, qui a été réaffecté et transformé en 2007, invite à un étonnant voyage à travers le temps grâce à des visites guidées. Contrairement à ce qui se passe souvent dans les expositions, les objets ne sont pas classés ici par ordre chronologique ou thématique, mais avant tout en fonction de leurs matériaux. On se promène par exemple devant des rangées d'armoires en bois de différentes époques, régions ou classes sociales. On peut aussi voir des tiroirs remplis de bonnets de baptême, des étagères remplies de chaussures ou de chapeaux et couvre-chefs traditionnels. Ou bien des rangées de hallebardes, des carrosses – ou des pièces entières démontées en pièces détachées.

Les objets rassemblés ici racontent chacun leur propre histoire ou illustrent une tendance ou

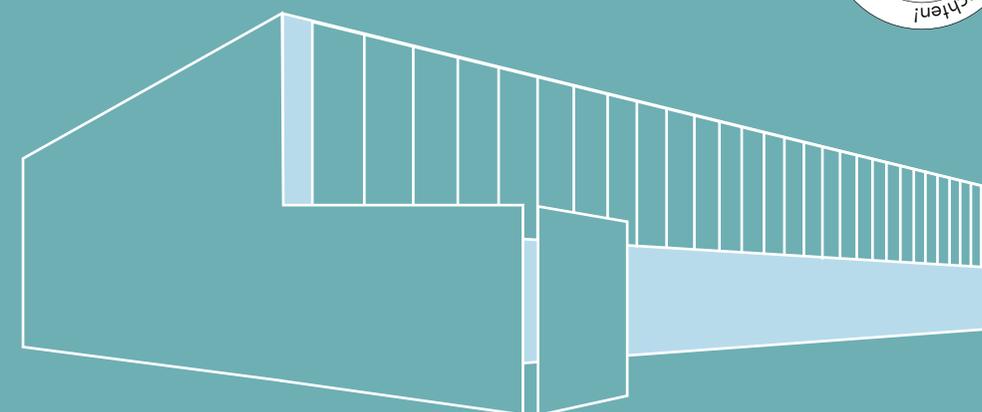
une évolution historique. Un exemple parfait est une valise métallique discrète : elle contient l'un des premiers téléphones portables disponibles en Suisse. Ce grand appareil, qui ne pouvait être utilisé que si l'antenne était vissée à la coque de la valise, semble avoir peu de points communs avec les smartphones actuels. Pourtant, le mot suisse pour téléphone portable, « Natel », désigne ces premiers modèles, appelés en allemand Nationale Auto-TELEfone – téléphones nationaux de voiture. Bien sûr, il était aussi beaucoup plus difficile d'obtenir une connexion à l'époque : seules 32 « lignes » pouvaient être ouvertes simultanément dans toute la Suisse – alors que 10 000 numéros avaient été vendus. Pour donner à tous une chance d'utiliser leur coûteux appareil, la durée des communications était limitée à trois minutes.

Mais le MNS et son Centre des collections ne se contentent pas de conserver l'histoire, ils documentent aussi le présent – l'histoire de l'avenir, en quelque sorte. Le défi consiste à anticiper dès aujourd'hui ce qui pourrait être considéré comme pertinent à l'avenir. Ainsi, par exemple, le musée a récupéré le panneau du logo illuminé de la compagnie aérienne nationale suisse « Swissair » dès le lendemain de sa dissolution. Ou encore, à côté de textiles et de vêtements du XVII<sup>e</sup> siècle, on trouve un maillot Nike moderne porté autrefois par Roger Federer.

# Sammlungs- zentrum

Lindenmoosstrasse 1, 8910 Affoltern am Albis

Führungen jeweils um 18.30–19.50 Tickets CHF 10 Anmeldung bis um 12.00  
am Tag der Führung auf 044 762 13 13, fuehrungen.sz@nationalmuseum.ch  
oder via [www.sammlungszentrum.ch](http://www.sammlungszentrum.ch)



## FÜHRUNGEN

16.  
FEB

### BACKSTAGE

Die Restaurierung der Theaterkulissen aus dem Château d'Hauteville von 1777. Mit Françoise Michel, Konservatorin-Restauratorin Sammlungen, und Natalie Ellwanger, Konservatorin-Restauratorin Gemälde.

16.  
MÄRZ

### «AUF DEN STRICH GEBRACHT»

Depotführung mit Demonstration der Barcode-Funktion. Mit Marcel Sax, Leiter Objektdepot und Einlagerungen.

20.  
APR

### DER WEG ZUR AUSSTELLUNG

Ein Objekt verlässt die «Komfortzone». Mit Jürg Mathys, Konservator-Restaurator technisches Kulturgut.

18.  
MAI

### WERTVOLL ODER NICHT?

Schmuckstücke im Labor der Konservierungsforschung. Mit Dr. Vera Hubert und Dr. Tiziana Lombardo, Mitarbeiterinnen Konservierungsforschung.

# Un éclairage riche

L'exposition *Ins Licht gezeichnet* dans la salle du trésor de la Bibliothèque centrale de Zurich présente des cartons de vitraux d'Amman à Füssli.

Détail d'un carton de Hans Jakob Plepp pour un vitrail héraldique du peintre sur verre Niklaus Rippel, 1592.



Les cartons de vitraux sont les ébauches qui servent à la réalisation de ce type d'œuvre. Les panneaux de petit format sont propres à la Suisse et au Sud de l'Allemagne. Ils connurent un âge d'or aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, lorsqu'il était d'usage de faire don de vitraux et de blasons. Le carton permet de définir l'image à réaliser, avec les armoiries du donateur. Il peut également comporter des indications concernant le chemin de plomb ou la couleur des verres.

Les collections graphiques de la Bibliothèque centrale de Zurich, de l'EPF de Zurich, du Kunsthaus Zürich et du Musée national suisse possèdent d'importants fonds historiques de cartons de vitraux. Tous les plus grands artistes de l'époque y sont représentés. L'exposition dans la salle du trésor de la Bibliothèque

scènes quotidiennes ou professionnelles, armoiries officielles ou familiales sont autant de sujets de prédilection de cet art, qui offre un éclairage riche sur la vie de l'époque. De précieux vitraux en provenance de la collection du Musée national suisse, composés à partir des cartons présentés dans l'exposition, prolongent la visite.

centrale de Zurich présente 60 cartons issus des quatre collections. Allégories, récits bibliques,

BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DE ZURICH  
**Ins Licht gezeichnet:**  
**Scheibenrisse von Amman bis Füssli**  
 18 MAR – 2 JUL 2022

La Bibliothèque centrale de Zurich présente une soixantaine de cartons de vitraux et quelques peintures sur verre lors d'une exposition organisée avec la collection graphique de l'EPF de Zurich, avec le Kunsthaus de Zurich et avec le Musée national suisse.

[www.zb.uzh.ch/de/exhibits](http://www.zb.uzh.ch/de/exhibits)



Carton d'un vitrail héraldique, vers 1570, attribué à Jost Amman : illustration de la fable d'Ésope, Les Grenouilles qui demandent un roi.

# Le vrai visage des Amérindiens

Le Nordamerika Native Museum propose une vision nuancée des indigènes nord-américains et de leur diversité culturelle, à l'encontre des stéréotypes.

Pour la plupart d'entre nous, le mot « Indien » convoque les représentations qu'en offrent les westerns ou les films de Winnetou : des cavaliers vêtus de cuir et coiffés de plumes, chassant le bison à l'arc et prenant le sentier de la guerre le visage maquillé de peintures. Ils vivent dans les prairies d'Amérique du Nord, dans de grands tipis de cuir, disent « hugh » et fument le « calumet de la paix ».

Si l'on trouve bien des parures de plumes et des chemises de cuir au Nordamerika Native Museum (NONAM) de Zurich, le tableau offert par l'établissement est bien plus riche et met l'accent sur la diversité des cultures nord-américaines ainsi que sur la complexité des réalités locales. Une approche qui redéfinit le mot « Indien », aborde l'usage problématique qui en a souvent été fait et interroge les stéréotypes qu'il véhicule. On pourrait, en guise d'analogie, faire un parallèle avec les paysans montagnards suisses de 1800, pas franchement représentatifs des « Européens », et encore moins des Suisses de l'époque (ou d'aujourd'hui). De

la même façon, le terme d'Indien désigne pêle-mêle tous les peuples autochtones d'Amérique, une mosaïque de populations aux cultures extrêmement disparates, qui ont changé au fil du temps, sous l'influence, notamment, de la colonisation et des multiples tentatives (parfois forcées) d'assimilation.

*Le voyage  
muséal  
commence dans  
les plaines,  
les grandes  
prairies ...*

## Voyage en Amérique du Nord

Pour illustrer la diversité des nations indigènes, l'exposition permanente est divisée en sections caractérisées par un code couleur permettant de relier chaque culture à son aire géographique. Le voyage muséal commence dans les plaines, les grandes prairies peuplées des

tribus qui se rapprochent peut-être le plus de nos représentations stéréotypées. C'est là que l'on retrouve les parures de plumes et les chemises de cuir ornées de motifs abstraits. Le public peut également voir des objets offerts ou achetés par des émigrants suisses, établissant un pont entre les peuples comme les Apsaalooke (Crow) et les Suisses. On s'enfonce ensuite dans les forêts de l'Est du continent, par exemple chez les Anichinabés (Ojibwés), aux ornements plus fleuris qui parent soudainement jusqu'à des objets contemporains, comme des sacs ou des skateboards. Ces derniers sont l'œuvre de Barry Ace, un des artistes indigènes avec lesquels le NONAM est en lien pour enrichir sa collection d'une facette actuelle et illustrer l'actualité de ces peuples d'une manière qu'ils ont eux-mêmes déterminée. De même, dans les îlots consacrés aux régions arctique et subarctique, les objets historiques et quotidiens côtoient l'art moderne. Quoique les sculptures de stéatite, dont certaines évoquent des formes traditionnelles, représentent un courant artistique

Regard sur l'exposition permanente : objets exposés dans la section « Plaines / Prairies ».



Karl Bodmer, *Sih-Chida & Mahchsi-Karehde. Indiens mandans.*  
Graveur : Johann Hürlimann, 1843-1844.

plus récent, issu des programmes du gouvernement canadien visant à fournir aux peuples inuits de nouveaux revenus pour compenser l'interdiction de la chasse et de la pêche traditionnelles. Le voyage se poursuit le long de la côte nord-ouest, vers le Sud à nouveau. Il passe devant les représentations et masques complexes d'animaux des Tlingits, Haïdas et d'autres peuples de la région de la Colombie-Britannique (CA) et de l'Alaska (USA). Le dernier aire géogra-

*L'art établit un pont entre passé et présent ; le NONAM invite à l'exploration des deux.*

phique recouvre les territoires désertiques du sud-ouest des États-Unis, représentés entre autres par les Diné (Navajo) ou les Hopis et leurs katchinas, figurant des esprits et des phénomènes naturels. Là encore, histoire et modernité se confondent, par exemple lorsqu'apparaissent sur la céramique du village de Cochiti, en plus des designs traditionnels, des scènes de casino dignes de bandes dessinées et créées par l'artiste Diego Romero.

### De l'Indianermuseum au NONAM

Le NONAM a vu le jour en 2003, succédant à l'Indianermuseum fondé dès 1963 par la ville de Zurich. Ce dernier se basait principalement sur la collection d'artefacts nord-américain de l'instituteur Gottfried Hotz (1901-1977) qui, après l'acquisition de sa collection par la ville, fut le premier directeur du musée. Installé jusqu'en 2001 dans l'école de Zurich-Aussersihl, le musée prend un nouveau cap en 1993 sous l'impulsion de sa directrice, l'ethnologue Denise Daenzer. La collaboration et le dialogue avec les peuplades indigènes représentées dans le musée s'intensifient. En 2003, il est rebaptisé NONAM, reflet d'une prise en compte nuancée des cultures, du passé historique et de l'actualité des Premières Nations d'Amérique du Nord. À la même date, il déménage dans de nouveaux bâtiments plus spacieux, près de la gare de Tiefenbrunnen. Là, en plus de la collection permanente, l'institution présente des expositions temporaires, ainsi qu'une sélection de lithographies en couleur de Karl Bodmer. Dans les années 1830, ce peintre suisse a parcouru les États-Unis, chargé par le prince Maximilian zu Wied-Neuwied

de réaliser des portraits et des paysages. La mission lui permet de sympathiser avec les représentants de différents peuples, comme les Mandans.

Mais si les dessins de Bodmer et les objets usuels ou rituels historiques illustrent les modes de vie traditionnels, les œuvres contemporaines représentent surtout les réalités actuelles. Le passé récent des peuples indigènes semble être une thématique peu abordée – du moins a priori. Car il se reflète évidemment dans les réalités contemporaines. Et on le retrouve aussi intégré de manière frappante dans certaines œuvres comme *Whitewashed* de Shan Goshorn (Eastern Band Cherokee): une corbeille, jolie mais d'apparence anodine, faite de bandes de papier tissées selon une technique traditionnelle cherokee, se révèle au deuxième examen un mémorial rappelant au moyen de noms et de photos l'assimilation forcée et la maltraitance des enfants indiens dans certains internats. L'art établit un pont entre passé et présent; le NONAM invite à l'exploration des deux.

### NORTH AMERICAN NATIVE MUSEUM, ZURICH

Artistes indigènes en milieu urbain, pêcheurs de baleines dans l'Arctique, chasseurs de bisons dans les Grandes Plaines ou sculpteurs de masques sur la côte nord-ouest : le NONAM invite à un voyage à travers l'Amérique du Nord. Le musée éclaire la diversité présente et passée des nations indigènes et propose des incursions passionnantes dans les formes d'art et les cultures des Premières Nations, Inuits et autochtones d'Amérique et d'Alaska.

[www.nonam.ch](http://www.nonam.ch)

### L'AMÉRIQUE DU NORD À BERNE

Rencontre avec les cultures indigènes d'Amérique, qui vivaient bien autrement que Winnetou ou Nscho Tschì. Sur près de 130 m<sup>2</sup>, l'exposition du Musée d'histoire de Berne présente la diversité des modes de vie des autochtones américains, de l'ère précolombienne au XIX<sup>e</sup> siècle. [www.bhm.ch](http://www.bhm.ch)

### L'INDIAN LAND MUSEUM À GOSSAU



L'Indian Land Museum s'est donné pour mission de préserver la culture matérielle des indigènes nord-américains à travers sa collection et de la présenter à un public intéressé. [www.indianland.ch](http://www.indianland.ch)

### BODMER SUR LE BLOG

Quel rapport entre l'expédition du prince Maximilian zu Wied-Neuwied et le célèbre explorateur Alexander von Humboldt? Comment le peintre suisse Karl Bodmer devint-il l'invité d'honneur des Mandans? Réponses dans le billet du blog du Musée national suisse intitulé *Karl Bodmer et les Indiens*. [www.blog.nationalmuseum.ch](http://www.blog.nationalmuseum.ch)



Continuez à lire sur le blog du Musée national suisse (en allemand).

# Qu'est-ce que c'est ?

— Énigme —



**Indice pour la nouvelle énigme :**  
« Chapeau » à tous ceux qui trouveront !

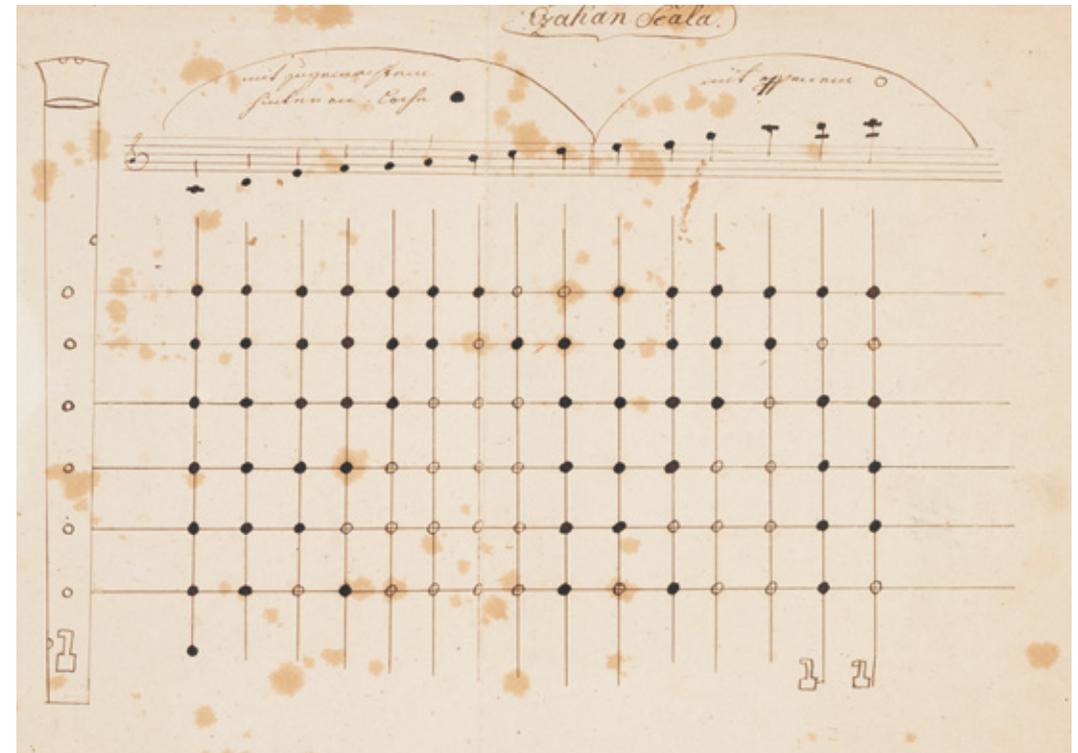
Devinez à quoi pouvait bien servir l'objet représenté sur la photo. Si vous pensez avoir la réponse, écrivez-nous avant le 15 avril 2022 à l'adresse suivante : [magazin@nationalmuseum.ch](mailto:magazin@nationalmuseum.ch)

Un tirage au sort parmi les réponses correctes vous permettra peut-être de gagner une adhésion annuelle à l'Association des Amis du Château de Prangins. L'association propose à ses membres de nombreux avantages, dont l'entrée libre au Château de Prangins. Pour plus d'informations, veuillez consulter : [amisduchateaudoprangins.ch](http://amisduchateaudoprangins.ch)

La solution de l'énigme paraîtra dans le prochain magazine qui sortira en mai 2022.

# Vous m'en direz tant !

— Solution de la dernière énigme —



Une étude attentive de ce document écrit et dessiné à la main révèle des notes dans la marge supérieure et la représentation schématique d'un instrument à gauche. La grille qui occupe la majeure partie de l'image reproduit les différents trous et les associe aux notes au-dessus. Elle va de do à do et indique les doigtés à exécuter pour produire les différentes notes. Ce tableau date du début du XIX<sup>e</sup> siècle, vers 1800-1810, et concerne un instrument quelque peu inhabituel. Le dessin peut faire penser à une flûte à bec. Ce n'est pas tout à fait inexact, mais l'inscription « Czakan Scala » fait référence au Czakan

ou, en hongrois, Csákány. C'est ce qu'on appelle une « flûte à bec canne », une flûte à bec creusée dans un bâton de marche (voir illustration ci-dessous). C'est le compositeur et flûtiste virtuose Anton Heberle qui l'aurait inventée. Il est en tout cas le premier à avoir joué du « Czakan hongrois » lors d'un concert, en 1807, et a publié un tableau de doigtés pour cet instrument la même année. Il est aussi considéré comme le premier compositeur à avoir écrit pour cet instrument. On n'en sait guère plus sur ce musicien qui a probablement vécu (du moins en grande partie) en Autriche-Hongrie entre 1780 et 1816.



# Point final.



*Fin septembre, le Groupe du Centre a visité le Musée national Zurich. L'exposition temporaire intitulée Les conseillères et conseillers fédéraux depuis 1848 a particulièrement intéressé la conseillère fédérale Viola Amherd.*



S'abonner gratuitement au magazine sur:  
[magazin@nationalmuseum.ch](mailto:magazin@nationalmuseum.ch)

Achévé d'imprimer

**Éditeur** Musée national suisse MNS, Museumstrasse 2, case postale, 8021 Zurich, Suisse, +41 44 218 65 11, [magazin@nationalmuseum.ch](mailto:magazin@nationalmuseum.ch), [www.national-museum.ch](http://www.national-museum.ch) **Rédacteur en chef** Andrej Abplanalp **Direction** Claudia Walder  
**Rédaction** Guido Balmer, Helen Bieri-Thomson, Claudia Walder, Hans Lozza (Parc National Suisse), Alexander Rechsteiner, Sara Gianella, Mylène Ruoss **Concept & Réalisation** Transhelvetica/Passaport AG **Direction artistique** Passaport AG, Sarina Strebel, Franca Sidler **Annonces** Anna-Britta Maag, +41 44 218 66 50, [anna-britta.maag@nationalmuseum.ch](mailto:anna-britta.maag@nationalmuseum.ch)  
**Traduction & Relecture** UGZ GmbH **Imprimerie** Multicolor Print AG **ISSN 1664-0608**

Image: zvg

# Vins de terroir, terre de partage.

#tavolataVS



A déguster avec modération



SWISS WINE | SANS HÉSITER  
**VALAIS**



[lesvinsduvalais.ch](http://lesvinsduvalais.ch)

Suisse. Naturellement.

# LE CI

du 3 décembre 2021 au 13 mars 2022

# HATEAU I

# DE I

# NYON

## Ensemble au château!

Photographies et œuvres sur papier  
de la collection d'art BCV

